

Le soutien d'Elon Musk à la « liberté de mourir » met en lumière l'impasse du libertarianisme



[Source : medias-presse.info]

Par Pierre-Alain Depauw

Sur plusieurs sujets, Elon Musk apparaît comme un allié des opposants à la censure totalitaire. En libertaire engagé, Musk a rapidement restauré les comptes Twitter suspendus de Donald Trump, du Dr Jordan Peterson, et de nombreux dissidents. Ce qui, pour de nombreux journalistes du système, a fait de lui une personne non grata classé à droite voire à l'extrême droite. Et une partie de l'opinion publique, de l'extrême gauche à l'extrême droite, gobe cette vision simpliste de journalistes aux ordres.

Mais le fait que les wokistes voient le soutien à la liberté d'expression comme le retour du fascisme n'est pas une indication d'un quelconque engagement anti-mondialiste de la part de Musk. Elon Musk, en fait, est à la fois un artisan du transhumanisme, plutôt LGBT-friendly et s'aligne sur la redéfinition subversive du mariage. Il s'est vanté de sa grande famille, mais la réalité est que cinq de ses fils ont été mis au monde grâce à la Fécondation In Vitro et il a également utilisé la maternité de substitution (avec plusieurs femmes différentes). Lors de la dernière fête d'Halloween, il avait revêtu une cuirasse ornée de la tête de Baphomet, symbole des satanistes.

Le récent commentaire de Musk sur le suicide assisté montre que sa vision de la liberté est une vision post-humaine. Le médecin et entrepreneur Peter H. Diamandas a demandé au milliardaire sur Twitter à quel point sa vision de la liberté était maximale :

« Pensez-vous que les humains devraient pouvoir choisir quand ils meurent ? »

« Absolument », a répondu Musk . « La liberté signifie la liberté de mourir quand vous êtes sûr de le vouloir. »

Un débat sur le suicide assisté et l'euthanasie – sujet d'actualité brûlant dans le monde occidental – a immédiatement commencé sur Twitter. Le Dr Jordan Peterson, lui-même psychologue clinicien, a répondu :

« De nombreuses personnes qui ont des conditions traitables (la dépression, par exemple) choisiraient la mort en raison des conséquences pourtant réparables de la maladie. Pas bon. De plus, nous avons donné le pouvoir de prendre cette décision à l'État au Canada. Plus de 30 000 personnes ont choisi la mort. Pas bon. Et pire à venir. »

L'éthicien Wesley J. Smith du Discovery Institute était d'accord, notant :

« Non. Un droit est exécutoire par la loi. Voyez les horreurs de l'euthanasie en cours au Canada. Les personnes suicidaires devraient recevoir de la prévention, pas de la facilitation. Si un droit de mourir pour une raison quelconque = mort sur demande. Cela conduit à la coercition et à l'abandon.»

Allie Beth Stuckey a répondu :

« Alors tout le monde devrait se suicider quand il en a envie ? »

Faisons un instant abstraction des commandements de Dieu et de la doctrine catholique qui excluent le suicide assisté et l'euthanasie. Et faisons simplement appel à la raison pour démonter le raisonnement de Musk.

En effet, le commentaire de Musk et les réponses qui y sont apportées soulignent une fois de plus le problème mortel de la conception libertaire du suicide assisté, vu simplement comme un droit universel au suicide. Musk l'affirme en déclarant que la liberté est la « liberté de mourir quand on est sûr de le vouloir ». Ce que nous constatons dans la pratique, c'est que le mot « sûr » dans cette phrase pose beaucoup de questions. Combien choisissent l'euthanasie parce qu'ils sont soumis à la pression extérieure ? Ou sont poussés au suicide assisté en raison de leur situation économique ou de leur incapacité à obtenir des traitements de santé mentale ou physique ou des soins palliatifs ?

Comme l'illustre le régime mortifère canadien, tous ces scénarios sont réels, et se produisent en ce moment. Un monde dans lequel des personnes libres décident de se suicider à l'abri des pressions extérieures est un fantasme

libertaire mortel qui permet en réalité de conditionner des personnes en détresse à choisir une injection létale pour échapper à leurs soucis. Ce type de libertarianisme s'attaque aux faibles, aux défavorisés et aux souffrants – et il doit être complètement rejeté.